

XYZ. La revue de la nouvelle

Transports maritimes. Une nouvelle « à suivre » Épisode 3

Claire Dé



Number 86, Summer 2006

Sports

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3229ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dé, C. (2006). Transports maritimes. Une nouvelle « à suivre » : épisode 3. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (86), 73–75.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Transports maritimes
Une nouvelle « à suivre »
Épisode 3
Claire Dé

(Dans les épisodes 1 et 2 : en 1948, un télégraphiste, qui s'est surnommé Le Hibou, a envoyé des cartes postales de ses escales à une jeune institutrice de Bagotville. Celle-ci lui a répondu en le rabrouant. Ne comprenant pas de quoi elle l'accuse, il poursuit sa correspondance. S'agirait-il d'un malentendu?)

Buenos Aires, le 27 janvier 1949

Très chère Mademoiselle,

Nous avons fixé nos amarres au Puerto Santa Maria bien avant la Noël, et je n'ai cependant obtenu votre billet que ce matin. Mon âme se dilate, et ma *tarjeta*, au contraire de la précédente, débordera d'enthousiasme. Je rêve que mes bras, déjà longs et efflanqués, croissent et se déploient pour serrer Buenos Aires en entier contre moi. Ville tendre, parfumée de mystères, incroyablement européenne et néanmoins tracée au cordeau, découpée en damiers. Chaque *barrio* se distingue par son visage propre, d'intimes détails, des squares dérobés. Et que de salles de danse, tango par-ci, tango par-là, quel spectacle (très en dehors de mes compétences). Une chorégraphie archicodifiée au tempo lent et syncopé, parabole de l'amour et de ses revirements, le tango : langoureux et endiablé, passionné et tout en retenue, le fondement du caractère argentin ?

Dès ma première veillée ici, j'ai goûté au maté, la boisson nationale, apparemment. D'une amertume exquise. Parce que j'avais sympathisé, l'un des gardiens du port m'invita chez lui. Dans son salon, avec quelques copains à lui (sa femme suppléait l'eau chaude), je participai à la *ceremonia*. De main à main circule une calebasse dans laquelle est fichée la *bombilla*, un tube métallique avec une boule à trous à l'extrémité inférieure pour

filtrer les feuilles de la *yerba*, et chacun l'aspire à travers cet unique tuyau. Noble et vertueux requinquant, certes, et manière fabuleuse d'attraper des feux sauvages (ce qui n'a pas manqué).

Je me dépêche de terminer cette missive pour la poster au plus vite, car mon appareillage est imminent (explication plus loin). Je vous parlerais bien de La Boca, où les maisonnettes en tôles peintes chantent de toutes leurs couleurs, je vous entretiendrais de la Plaza de Mayo et de celle, royale, du Congreso, également des *jardines* de Palermo, et du Parque Lezama avec ses énormes magnolias, je vous causerais aussi plus volontiers de la moderne Avenida Corrientes, avec ses librairies (j'y ai découvert *Contes pour un homme seul* d'Yves Thériault, en espagnol!), ses théâtres, ses dancings, ses pâtisseries, ses trattorias, dont « La Churrasquita » à la cuisine *nettamente italiana* (j'y avais mes habitudes le midi). Par-delà les flots turquoise, je soupçonne que vos ravissants sourcils circonflexes se haussent d'étonnement; sachez que Buenos Aires compte une majorité de patronymes italiens et allemands, d'où nombre d'établissements à saveur napolitaine...

Mais je suis pressé, alors je vous confesse un ultime péché, une infâme superstition, coupablement entretenue dès le début de mon périple. À chaque escale, comme un vœu, je vous ai acheté : des agates du Québec en sautoir, chez Birks, rue Sainte-Catherine; une opale d'un ambre caramel traversé d'un éclair jaune, qu'un joaillier de México a montée en bague; à Rio, deux bérils roses en pendants d'oreilles; et ici, dénichés à la Feria de San Telmo un dimanche, un collier et un bracelet en filigrane d'argent, des corolles de pensées stylisées. Je les considérais comme des amulettes omnipotentes contre le mauvais sort, et comme autant de gages pour vous gagner de loin. Moi aussi, je vous ai aimée tout de suite.

Un collègue sans-filiste a accepté d'échanger sa place contre la mienne! Je décampe tantôt avec le SS *Manx Navigator*, affrété pour Montréal (! ! !), via Trujillo au Honduras, Trinidad, et quoi encore? Inévitablement, si le Grand Cric me garde de tout naufrage, je débarquerai à Bagotville. D'ici là, mon cœur s'envole vers vous. Désormais, je sais à quoi je sers en ce bas monde :

À vous adorer,
Vous ma Flamme,
Vous que j'ose enfin appeler
Ma Chérie.
À tout de suite, donc.

Votre Hibou aux ailes interminables.